

Agressivité inter et intraspécifique

Chihuahua, Jack Russell et teckel forment le trio de tête

Clichés et stéréotypes prévalent souvent quand on s'intéresse aux diverses formes de l'agressivité canine, qu'elle soit inter ou intraspécifique. Deborah Duffy et coll. publient dans Applied Animal Behaviour Science les résultats d'une enquête menée auprès de plus de cinq mille propriétaires de chiens de race aux Etats-Unis. Ils mettent en évidence des tendances qui n'apparaissent pas dans les études habituelles qui ne recensent que les morsures graves, exonérant en partie les terriers de type bull de leur détestable réputation, mais mettant en avant les comportements fréquemment agressifs des chiens de races de petit format. Les Anglo-saxons sont friands de ce type d'études dont les résultats doivent néanmoins être relativisés comme l'explique Nicolas Massal (Zoopsy) : hors contexte, il est très difficile de conclure, et l'abord « racial » de l'agressivité est à rejeter, il n'existe pas de races « dangereuses ».



En introduction, les auteurs citent quelques chiffres relatifs aux conséquences des morsures canines aux Etats-Unis : on en recenserait 300 000 par an, la moitié d'entre elles concernant des enfants de moins de 15 ans, 2 à 4 % nécessitant une hospitalisation. 40 % environ des abandons des chiens aux USA sont relatifs à des conduites agressives. Ils mettent immédiatement en exergue les difficultés de l'analyse de cette situation : les morsures de chiens de grand format sont évidemment plus étudiées, mais celles des chiens de petite taille sont souvent négligées car il n'existe pas de risque vital, même si le risque infectieux, ou même fonctionnel, n'est pas absent en fonction de la localisation des lésions.

Un questionnaire en 101 points

Les auteurs ont utilisé le C-BARQ (Canine Behavioral Assessment and Research Questionnaire), composé de 101 items, les propriétaires répondant à des questions portant sur les réactions de leurs chiens face à des situations précises.

Les questions ont été posées directement ou *via* Internet, en collaboration avec des clubs de race et *via* une enquête menée sur le site grand public de l'Université Vétérinaire de Pennsylvanie. Les événements devaient s'être produits dans un « passé récent » sans davantage de précisions. Les matériels et méthodes sont exposés en détail, les résultats montrent de très grandes variations inter-raciales vis-à-vis de l'agression envers les étrangers, envers le

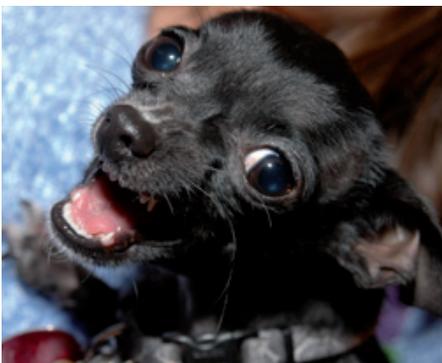
propriétaire, envers les autres chiens, qui étaient les trois situations envisagées dans cet article.

Les auteurs notent une remarquable homogénéité dans les résultats obtenus selon les sources interrogées, qu'il s'agisse des clubs de race ou du grand public n'ayant pas un intérêt particulier pour la cynophilie.

Trois races réunissent les trois risques

Certaines races canines se montrent plus volontiers agressives dans tous les contextes envisagés (propriétaire, intrus, agressivité intraspécifique) : il s'agit principalement du teckel, du Chihuahua et du Jack Russel terrier.

D'autres manifestent plus volontiers ces comportements vis-à-vis de congénères : Akita (près de 30 % manifestent régulièrement ce comportement), Siberian husky, « pit bull » au sens large (terriers de type bull, American Staffordshire terrier et bull terrier du Staffordshire : 22 %), berger allemand (16,4 %), border collie (13,5 %). On éliminait pour ce critère les rivalités sans grandes conséquences qui peuvent survenir entre chiens partageant le même toit. Les races les plus agressives vis-à-vis des intrus (humains) sont selon les auteurs : teckel (plus de 20 % sont coutumiers du fait), Chihuahua (plus de 16 %), doberman, rottweiler, Yorkshire terrier et caniche. A l'inverse, Labrador retriever, golden retriever, basset hound, Siberian husky, bouvier bernois, épagneul breton, lévriers en général ne sont pas d'excellents



Association de malfaiteurs...





Les chiens de type primitif, comme l'Akita, manifestent plus volontiers une agressivité intraspécifique.

« gardiens » au sens où ils ne sont pas très agressifs envers les intrus.

20 % des propriétaires de teckels rapportent que leur animal a mordu ou tenté de mordre un humain dans un passé récent, le chiffre n'est que de 7 % pour les « pit bulls » en général. Concernant l'agressivité envers les membres du foyer, les chiffres sont naturellement et heureusement plus faibles. Au-delà de la médiane de l'ensemble des races étudiées, toutefois, on rencontre notamment : basset hound, Chihuahua (5,4 %), assez curieusement le beagle (7,9 %), cocker américain (5,6 %), teckel (5,9 %), English springer spaniel (3,5 %), Jack Russell (3,8 %).

Certains clichés sont démentis

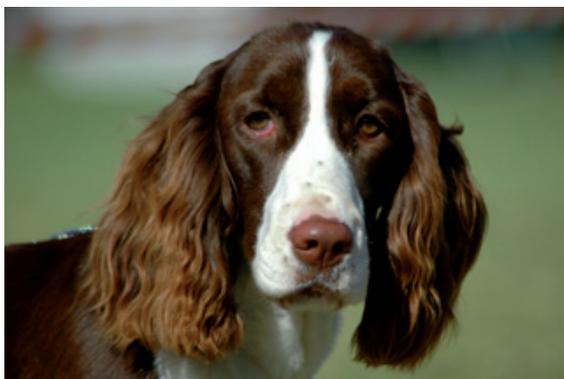
Les auteurs conviennent que de nombreux biais peuvent intervenir, mais, comme indiqué auparavant, la remarquable similitude des résultats selon les sources permet de supposer que cette enquête donne une photographie à un instant donné des grandes tendances comportementales des races canines aux Etats-Unis, tout en sachant que des différences entre lignées existent probablement et qu'il est impossible de tirer des conclusions valables pour l'ensemble des continents ou pays.

Certaines idées reçues sont battues en brèche : les « pit bulls » ne figurent pas, loin de là, parmi les races les plus agressives envers les humains. Le golden retriever, diabolisé quelques années, n'est guère impliqué dans ces conduites même s'il est relativement agressif envers ses congénères. Les chiens de très petit format sont finalement impliqués dans tous les types d'agressivité, mais les morsures de ces animaux sont rappelons-le très rarement rapportées dans la mesure où elles ne nécessitent pas habituellement d'une hospitalisation et les statistiques publiées dans les

revues médicales, les études rétrospectives, ont tendance à les ignorer. L'archétype du « petit chien agressif et hargneux » est donc dans le trio suivant : Chihuahua, Jack Russell et teckel. Par ailleurs, les auteurs expliquent que les trois types d'agressivité analysés ont certes des bases communes, mais que des mécanismes indépendants modulent l'intensité de leur expression : ainsi, une étude récente menée chez des golden retrievers aux Pays-Bas a-t-elle montré que l'héritabilité entre les divers types d'agression est différente.

Des soucis avec l'English springer spaniel

Au total, les agressions envers les propriétaires sont dans l'ensemble rares, les répondants ayant souvent indiqué qu'il s'agissait d'une réaction de douleur ou de peur, non délibérée.



L'English springer spaniel semble de plus en plus impliqué dans des incidents liés à la dominance.

Mais cette étude semble confirmer les soucis actuellement rencontrés avec la race English springer spaniel, qui apparaît de plus en plus impliquée dans les agressions dites de « dominance » envers les membres du foyer.

Elle va dans le sens d'une publication canadienne de 2001 qui indiquait que près de 27 % des propriétaires de chiens de cette race avaient déjà été mordus par leur animal. Autre constatation majeure pour cette race : l'agressivité concerne principalement les animaux élevés pour les concours de beauté et non pour la chasse, alors que l'inverse est habituellement constaté dans les autres races.

Vis-à-vis des agressions intraspécifiques, certaines races apparaissent clairement sur-représentées : teckel, Akita, Jack Russell, terrier de type bull, boxer, berger australien, West Highland white terrier, English springer spaniel. Enfin, les agressions par peur sont étudiées par les auteurs, qui placent les races suivantes parmi celles qui courent le plus de risque de présenter de tels comportements : rottweiler, doberman, Jack Russell, par exemple.

La prédisposition raciale à l'agressivité n'existe pas !

Par Nicolas Massal - Secrétaire de Zoopsy



Le comportement agressif est un comportement complexe : il implique de très nombreuses structures nerveuses, des facteurs contextuels, des singularités individuelles dans le développement et les expériences de vie. Les données modernes de la génétique permettent de montrer que le génome est le support d'un potentiel génétique qui s'exprime ou non selon les individus et les circonstances. Le facteur racial n'est qu'un des nombreux paramètres et ne peut en aucun cas permettre une prédiction de l'agressivité. Nous préconisons une approche de l'agressivité qui met l'accent sur les caractéristiques individuelles du chien et sur les contextes de vie.

L'idée selon laquelle l'appartenance raciale serait déterminante dans le comportement agressif est exactement la simplification suggérée par les médias et les politiques, qui éludent une analyse scientifique de la question. Par réaction, la responsabilité est parfois rejetée sur les maîtres et leur présumée incompetence, voire leurs mauvaises intentions.

Aucune de ces approches simplistes et réductrices ne reflète la réalité, elles ne conduisent qu'à des démarches d'exclusion au lieu des mesures préventives adaptées. Elles peuvent conduire à un relâchement dans l'éducation de races présumées « gentilles », au risque de favoriser des accidents. Elles entraînent l'isolement social des races désignées comme dangereuses, empêchant la socialisation correcte des chiens et les rendant ainsi plus dangereux.

Ce type d'enquêtes proposées principalement dans les pays anglo-saxons sont très intéressantes, si l'on accepte de se débarrasser du préjugé racial. Elles sont riches de données sur les contextes d'agression, sur le point de vue des propriétaires sur leur animal mordeur, toutes informations qu'un observatoire recueillant des données pourra exploiter de manière rigoureuse dans la prévention des morsures.

Race dangereuse ou pas ? Voilà une bien mauvaise manière de poser le problème, les vétérinaires doivent combattre ces idées. Les politiques y ont vu une stratégie simple : une fois les coupables désignés, quelques interdictions et le problème serait réglé. Cette méthode ne fonctionne nulle part sur la planète, et la réalité amène (enfin) les décideurs à aborder le problème dans sa complexité, dans ses paramètres individuels, et à lancer une stratégie préventive. Elle est moins spectaculaire, mais nous l'espérons payante à moyen terme pour diminuer le nombre de morsures, et en particulier celles qui touchent de jeunes enfants.



La « gentillesse » du boxer vis-à-vis des ses maîtres est ici confirmée même si des tendances à l'agressivité intraspécifique sont observées.

Cette publication met donc à mal certains stéréotypes, sans pour autant qu'on puisse définir la race canine idéale, l'agressivité envers les intrus étant souvent une caractéristique recherchée. Citons cependant quelques races dont les scores sont les plus faibles pour l'ensemble des catégories : bouvier bernois, épagneul breton, colley, tous les lévriers, caniche.

Les races qui obtiennent la note zéro pour l'agressivité envers leurs propriétaires sont le boxer, le greyhound, le bichon havanais, le caniche, le Rhodesian ridgeback. ■